

A PERTE DE VUE  
PRÉSENTE

# EVA VOUDRAIT

UN FILM DE  
LISA  
DIAZ

AVEC  
CAROLINE FERRUS  
MARIE RIVIERE  
SOPHIE PEULT  
FRANC BRUNEAU



UNE COPRODUCTION A PERTE DE VUE / PARIS BREST PRODUCTIONS / TEBFO / TVR / TÉBESUD LES CHAINES LOCALES DE BRETAGNE, SOUTENUES  
PAR LA RÉGION DE BRETAGNE / SPRAY FILM / LES DOCKS DU FILM / ATELIER SONORE CHUUTTT !! / ARWESTUD FILMS / AVEC LE SOUTIEN DE LA  
RÉGION PAYS DE LA LOIRE ET DE LA RÉGION BRETAGNE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC, ET AVEC LA PARTICIPATION DU CNC.  
SCÉNARISTE ET RÉALISATRICE LISA DIAZ PRODUCTRICE DÉLÉGUÉE COLETTE QUÉSSON PREMIÈRE ASSISTANTE MISE EN SCÈNE INGRID CHIKHAOUI  
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE SON DOAN CHEF OPÉRATRICE DU SON VALENTINE GELIN DIRECTRICE DE PRODUCTION INES LUNEAU RÉGISSEUR  
GÉNÉRAL CLÉMENT VINETTE RÉGISSEUSE ADJOINTE CÉLINE LIXON DÉCORATRICE AURORA CASALIS CHEF MONTEUR JULIEN CADILHAC ETALONNEUR  
PIERRE BOUQUON TRUQUISTE HOËL SAINLÉGER MONTEUSE SON SYLVIANNE BOUGET CHEF MIXEUR FRÉDÉRIC HAMELIN

## DOSSIER DE PRESSE

## RÉSUMÉ

Eva, 39 ans, vit seule. Elle voudrait un enfant. Elle n'a peut-être plus beaucoup de temps devant elle. Un gynécologue vient de lui annoncer qu'elle avait une «réserve ovarienne déplorable». Un compte-à-rebours s'enclenche. Mais elle est instinctive, un peu désordonnée et son plan de bataille manque de précision.

**EVA VOUDRAIT de Lisa Diaz**

**Fiction - 2020 - 55'**

**A PERTE DE VUE**

**Productrice déléguée Colette Quesson**

Une coproduction A Perte de Vue / Paris Brest Productions / Tébéo / TVR / Tébésud\_les chaînes locales de Bretagne, soutenues par la Région Bretagne / Spray Film / Les Docks du Film / Atelier sonore Chuuttt !! / Arwestud Films / Avec le soutien de la Région Pays de la Loire et de la Région Bretagne en partenariat avec le CNC, et avec la participation du CNC.

**Prix du Public Festival Côté Court de Pantin 2020**

Sélections festivals FRANCE / **Festival Côté Court de Pantin 2020**, PORTUGAL / **Olhares do Mediterrâneo 2020**



## INTENTION DE LA RÉALISATRICE

A travers ce film, j'ai souhaité faire le portrait d'une femme qui a presque mon âge, en l'inscrivant dans la lignée des femmes dont elle découlerait.

Eva a hérité de mots, d'empêchements, de consignes, d'histoires d'amour ratées à partir desquels elle essaie de composer sa propre vision du monde et sa quête.

Le désir d'enfant est cette quête à la fois concrète et symbolique. Il est ce qui la met en mouvement, la pousse dans ses retranchements. La question du « pourquoi un enfant » est presque secondaire - il y a un compte à rebours qui s'est enclenché. On veut un enfant, parce qu'on se dit que c'est impossible de ne pas en avoir.

A travers cette quête il m'intéresse d'esquisser aussi cette difficulté à aimer, à se faire aimer, à se lier.

J'ai tissé le film autour du genre de la comédie. Une comédie de personnages, bruts de décoffrage, un peu rugueux, qui ont assez d'ironie pour rire de leur sort. Cette comédie est parfois de la pure fiction où l'improvisation se mêle aux dialogues écrits, mais s'aventure parfois du côté du documentaire, par l'entremise de situations réelles ou de comédiens qui ne sont pas comédiens.



## ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE, LISA DIAZ

### - D'où vient le désir de ce projet, sur le sujet mais aussi sur la mise en scène ?

A l'origine de ce projet, il y a des femmes dans mon entourage approchant comme moi la quarantaine, auxquelles se posait avec acuité la question du désir d'enfant. Leurs paroles, leurs expériences se sont agrégées pour faire naître le personnage d'Eva. J'ai poussé plus loin les situations, teinté cela d'absurde pour questionner cette obsolescence programmée qui pèse symboliquement et concrètement sur nos corps de femmes. Il m'importait aussi que ce désir d'enfant s'ouvre sur une quête bien plus large au cours du film. Il y a quelque chose qui se met en mouvement chez Eva. Cela part un peu dans tous les sens mais néanmoins ça bouge : elle va au-devant d'un destin, il y a quelque chose chez elle d'une héroïne grecque.

J'avais auparavant réalisé un court-métrage, *Ma Maison* avec Emmanuel Salinger, dont l'univers, entre film d'horreur et poésie visuelle, impliquait des effets spéciaux et beaucoup de temps consacré à la « fabrication » de chaque plan. Au sortir de cette expérience, j'avais envie de déplacer complètement ma mise en scène : je souhaitais m'alléger techniquement, pour pouvoir consacrer le plus de temps possible à la direction d'acteurs. La collaboration avec le formidable chef opérateur belge Son Doan, le choix d'une équipe réduite mais engagée sur le projet, m'ont permis effectivement de réinsuffler du présent dans la mise en scène - être là avec les acteurs, capter de l'imprévu, se donner la possibilité d'essayer et de réessayer... J'avais également envie d'un ton plus léger. Là-dessus, j'ai été largement « soutenue » par mes comédiens !

### - Comment s'est fait le choix de Caroline Ferrus pour interpréter Eva, et comment avez-vous travaillé avec elle ?

Je n'avais pas d'idée de comédienne en écrivant le scénario. J'avais donc une Eva un peu fantasmagique en tête et il m'a fallu du temps avant de trouver celle qui l'incarnerait. J'ai rencontré Caroline Ferrus par l'intermédiaire du *Collectif Brut.e* dont elle fait partie. Brut.e est composé de cinq comédiennes - parmi lesquelles Sophie Péault et Sheila Maeda qui jouent également dans le film. Elles m'ont proposé de venir travailler avec moi sur le projet alors en écriture. Elles ont interprété tous les rôles, improvisé des scènes à partir de situations que je leur proposais. J'ai filmé cette matière et elle m'a servi à réécrire. En reVISIONnant ces rushes quelques mois plus tard, après avoir rencontré beaucoup d'autres comédiennes en casting, j'ai revu les essais de Caroline. Et j'ai compris alors qu'elle serait Eva. Je souhaitais une comédienne qui pourrait faire rire autant qu'émouvoir. Et je voulais quelqu'un avec un corps. Je parlais d'héroïne grecque, il me semble que Caroline Ferrus porte ça. Un corps majestueux, fort.

Dans la vie, Caroline n'est absolument pas Eva. Mais il y a chez elle une beauté et une solidité mêlées. Quelque chose de polymorphe aussi. C'est aussi une comédienne tout terrain même si je ne suis pas sûre que l'expression lui plaise. Il n'y avait ni maquilleuse ni habilleuse pendant le tournage. Je voulais que chacun se débrouille comme le font les comédiens de théâtre. Et elle était tout à fait partante pour ça.



Nous habitons toutes les deux à Nantes ce qui nous a permis de répéter en amont du tournage. C'était important d'apprendre à se connaître, de construire le personnage d'Eva par rapport aux autres comédiens mais aussi dans sa solitude. Important aussi qu'elle partage des moments avec mes enfants qui interprètent les enfants de sa meilleure amie pour qu'une familiarité se tisse entre eux. Sur le tournage, elle allait de rencontres en rencontres, de comédiens en comédiens. Mais elle tenait le cap de son personnage. Je trouvais ça très beau de voir ainsi exister Eva en regard de tous ces autres. J'ai aimé qu'elle accepte de se laisser filmer parfois dans la maîtrise de son jeu mais parfois aussi dans un lâcher-prise, quelque chose qui émergeait ici et maintenant, lui échappant en partie.

**- Quelles ont été vos options fortes de mise en scène, de choix d'équipe ?**

Je voulais avoir du temps pour le travail avec les acteurs. Cela impliquait de tourner le plus possible en lumière naturelle, avec des plan-séquences et une caméra épaulement qui permettait de se promener doucement d'un acteur à l'autre. Je laissais les scènes se dérouler longuement dans différents axes si plusieurs axes étaient nécessaires. Le chef opérateur Son Doan a créé une lumière magnifique avec presque rien et je n'attendais jamais entre les plans. Nous avons ainsi la possibilité d'aller très loin avec les acteurs, de prendre le temps de chercher, d'essayer plusieurs options. Il y a un mélange d'acteurs professionnels et de non-acteurs dans le film. Les gens qu'Eva croise le long de son parcours vers Bruxelles ne sont pour la plupart pas des acteurs mais sont très proches des personnages que je leur ai demandés d'incarner. J'aimais voir ce qui se dégageait de leur personnalité, comment cela se frottait à Caroline dans la peau d'Eva.

Certaines scènes sont tournées dans des conditions documentaires : la fête dans la guinguette, le festival de fanfares... Mais quand ce n'était pas documentaire, à proprement parler, j'arrivais sur les lieux sans un découpage arrêté, avec l'envie que la mise en scène s'improvise en partie, en fonction du temps à notre disposition et des décors. Je voulais retrouver de la liberté dans ma manière de filmer. Et que les acteurs aient de « l'espace » pour leur jeu à l'intérieur des cadres. La légèreté d'équipe, si elle est contraignante par certains aspects - certains plans ne sont pas possibles, et tout le monde donne beaucoup - il m'a semblé néanmoins qu'elle donnait la possibilité de douter (un peu), de chercher, d'improviser. D'accumuler de la matière pour avoir du choix au montage.

Ce tournage a été une grande joie pour moi comme réalisatrice.

**- Comment voyez-vous votre position de cinéaste aujourd'hui, et ce film dans votre parcours ?**

C'était la première fois que j'avais autant de temps pour réaliser en fiction. Avant *Eva voudrait*, j'ai réalisé cinq courts métrages mais toujours sur des temps limités (avec six jours de tournage tout au plus). Là, j'avais trois semaines. C'est peu et beaucoup mais beaucoup, par rapport à ce que j'avais expérimenté. Le temps de voir comment on tient sur la durée. Avec une équipe, avec des comédiens, avec son désir de film et ses intentions artistiques. Cela me donne évidemment envie de tourner un long métrage. Je

développe depuis trois ans un projet avec Colette Quesson (productrice d'*Eva voudrait*). Le film s'appelle *Zone Libre*, et vient de recevoir l'avance sur recettes du CNC. Le tournage de ce moyen métrage me conforte dans la manière dont je voudrais orienter ma mise en scène : privilégier la lumière naturelle, tourner avec une équipe assez légère et laisser le temps au jeu d'acteurs...



## ENTRETIEN AVEC LA COMÉDIENNE, CAROLINE FERRUS

### - Comment s'est fait la rencontre avec Lisa Diaz ?

Lisa et moi, nous nous étions croisées une première fois à une soirée nantaise, elle déguisée en indienne et moi avec ma fille.... Je fais parti de *Brut-e*, un collectif de 5 comédiennes nantaises dont je suis membre et qui va à la rencontre des réalisateur-trice-s et auteur-es du territoire pour mettre en place des collaborations.

Nous nous sommes vraiment rencontrées en février 2018 dans le cadre d'une séance de travail organisée par le collectif *Brut-e*. Durant deux jours, nous avons lu, joué des scènes et improvisé autour du scénario en cours *Eva*, tandis que Lisa nous filmait. Je peux le dire maintenant, j'avais très envie de jouer ce rôle, il me semblait proche.

Mais Lisa pensait à des comédiennes un peu connues pour le rôle d'Eva... Je m'étais faite à l'idée tout en pensant que j'avais quelque chose à défendre pour ce rôle...Quelques moi après, Lisa m'appelait pour faire des essais, et par la suite elle proposait un rôle à deux autres Brut-es.

### - Comment avez-vous abordé le personnage d'Eva ?

D'abord par tout ce qui rentrait en résonance avec mon caractère, des traits de ma personnalité. Je connaissais Eva... Elle m'était familière... Eva est une femme qui ne se voit pas vieillir, qui a du mal à grandir, même... Elle réagit souvent comme une enfant. Les premières lignes du scénario de Lisa décrivent ainsi Eva : « Elle a quarante ans mais fait moins, un air de gamine s'est attardé dans ses traits. » Cette petite phrase m'a permis d'entrer dans le personnage d'Eva. Cette femme de 40 ans, mal aimable, au caractère bougon mais attachant, coincée entre sa mère, sa grand-mère, ses vieux potes et son poisson rouge, me parlait. Je voyais son urgence « biologique » comme une chance pour elle de se mettre en mouvement, de s'extraire de cette vie dans laquelle elle stagnait, et de partir à l'aventure.

Il fallait ensuite construire Eva dans sa dimension sociale. Lisa inscrit son personnage principal dans un monde périurbain, entouré de campagne, dans lequel Eva vit avec pas grand chose et s'en porte pas si mal. Elle vend ses céramiques sur les marchés, sa mère lui apporte les légumes de son jardin. Elle sort dans les guinguettes des bords de Loire. Eva n'est pas coquette, encore moins sophistiquée. Il fallait penser à ses tenues, simples et pratiques, des chaussures plates. Il fallait penser Eva dans le corps, socialement, comment elle se tient, se présente au monde. J'ai beaucoup pensé à mes mains durant le tournage, à ce qu'elle pouvait raconter d'elle, puisque Eva est céramiste.

Lisa et moi nous sommes beaucoup vues pendant 6 mois pour préparer le rôle. On a fait pas mal de virées dans des décors naturels où Lisa me filmait en voiture, dans les rues de Nantes, à la campagne, avec des moutons... Lisa aime filmer le vivant, des paysages, des visages et des corps, de manière sensible... Nous avons rencontré ensemble les autres comédiens du film pour faire des essais, pour travailler en impro. Un travail de préparation essentiel.

**- Eva croise beaucoup d'autres personnages : amis, enfants, famille, inconnus sur le bord de la route. Ceux-ci sont interprétés par des acteurs mais aussi par des non-professionnels. Comment s'est élaboré votre travail d'interprétation au fil du tournage et de ces différentes rencontres ?**

Très simplement. C'était une chance de rencontrer chaque jour de nouveaux visages, de nouveaux « paysages »... Lisa fait aussi du documentaire, elle a su laisser vivre les personnages incarnés par les non-professionnels, sans les contraindre à jouer. Elle a su les laisser être. Il suffisait de se laisser aller à ces rencontres.

**- Comment a évolué votre travail sous la direction de Lisa Diaz ?**

Avant tout, c'est la première fois que je défendais un rôle aussi important. Lisa m'a fait un très beau cadeau en me donnant sa confiance et en imaginant que je pouvais défendre ce personnage. On a eu une vraie collaboration avant et pendant. Je comprenais au fur et à mesure que ce qui comptait pour Lisa, c'était d'atteindre l'état juste pour chaque scène, l'émotion juste entre ce qui se jouait pour les personnages et ce qui se jouait en image avec Son Doan, le chef op. Une fois que Lisa avait ressenti ce qui lui semblait juste, on pouvait passer à la scène d'après. On pouvait se libérer du texte, Lisa nous poussait à improviser pour que nous puissions éviter de tomber dans une mécanique de texte, « de petite musique » et de ne plus vivre simplement la scène, de manière sensible. Le travail avec Lisa m'a demandé d'être, de me concentrer sur les états que traverse Eva durant son aventure tout en laissant la place à ma fantaisie, et ma proposition de personnage. J'ai hâte de (re) découvrir le film, de voir comment Lisa raconte cette histoire en images...

**- Est-ce que le tournage en équipe réduite a changé quelque chose dans votre jeu d'actrice ?**

J'ai l'habitude de travailler dans la proximité, en étant au four et au moulin dans les projets que je monte, ou dans le travail de collectif... Être en équipe réduite, demande de l'énergie car justement il ne faut pas se laisser déborder par cette proximité. Ici, tout le monde était à sa place, mais tout le monde était activement impliqué dans une collaboration artistique forte. Chacun pouvait facilement proposer des choses que ce soit à la réalisation, à l'image, au son, et au jeu car nous n'étions pas contraints par la technique. Et nous avions Ingris

Chikhaoui, une première assistante réalisatrice garante du temps ! Nous tournions essentiellement en décor et lumière naturelle. Quel pied ! Nous étions tout le temps ensemble, il n'y avait pas de loge. L'équipe réduite permet de ne pas trop attendre pour un.e comédien.ne, de maintenir l'énergie, je trouve cela plus confortable. Je ne quittais jamais mon personnage. Et je n'avais pas le temps de trop réfléchir entre chaque prise et de m'angoisser... Seule dans ma loge... J'aime pouvoir voir les choses se fabriquer. Sur ce tournage, j'étais au premier plan pour jouer et observer. J'ai beaucoup appris de la fabrication d'un film.



# ÉQUIPE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

## ÉQUIPE ARTISTIQUE

Eva / **Caroline Ferrus**

Emmanuelle / **Marie Rivière**

Marinette / **Sophie Péault**

Sam / **Franc Bruneau**

Salome / **Salomé Leborgne**

Orso / **Orso Leborgne**

Anaïg / **Lisa Abbadie**

Pierre / **Raphaël Dalaine**

Giorgio / **Juan Pablo Mino**

Evelyne / **Odette Simonneau**

Jeune homme guinguette / **Pierre Bedouet**

Gendarme / **Guillaume Lavenant**

Gendarme / **Frédéric Louineau**

Christophe / **Franck Trillot**

Rayna / **Sheila Perez Martinez**

Madga / **Anaïs Harte**

Enfant au vélo / **Thelio Chesnel**

Agriculteur / **Claude Guilloso**

Garagiste / **Hervé Lerudullier**

Passagère camping-car / **Carmen Pierre**

Jésus frites / **Maarten Greven**

Lison la moule / **Mailé Luneau**

Gaspar homme frite / **Léonard Salliot**

La fanfare de Sam / **Les Vilains Chicots**

## ÉQUIPE TECHNIQUE

Auteur et réalisatrice / **Lisa Diaz**

Première assistante mise en scène / **Ingrid Chikhaoui**

Deuxième assistant mise en scène / **Vincent Pouplard**

Stagiaire mise en scène / **Corentin Grassin**

Directeur de la photographie / **Son Doan**

Première assistante caméra / **Cécile Plais**

Electricien / **Eloi Brignaudy**

Chef opératrice son / **Valentine Gelin**

Perchiste / **Edgar Imbault**

Directrice de production / **Inès Lumeau**

Administratrice de production / **Emmanuelle Jacq**

Régisseur général / **Clément Vinette**

Régisseuse adjointe / **Céline Lixon**

Décoratrice / **Aurore Casalis**

Stagiaire Décoration / **Hayal Yanik**

Costumière / **Marie Pierre Groud**

Chef monteur / **Julien Cadilhac**

Etalonneur / **Pierre Bouchon**

Truquiste / **Hoël Sainleger**

Monteuse Son / **Sylvianne Bouget**

Chef mixeur / **Frédéric Hamelin**

## BIOFILMOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE

Réalisatrice de courts-métrages de fiction et de documentaires, mes films ont été sélectionnés et récompensés dans des festivals français et internationaux. J'ai participé à de nombreuses résidences parmi lesquelles le Groupe Ouest (sélection annuelle en 2008), la FEMIS, l'école du doc de Lussas, le Moulin d'Andé, le *Boostcamp*... Je mène aussi des ateliers d'éducation artistique (notamment un atelier de cinéma féministe «paroles de filles»). En 2020, j'ai achevé deux films, un moyen métrage, *Eva voudrait* (prix du public au festival *Côté Court* de Pantin) et un documentaire, *Avignon, en compagnie du Off*. Mon premier long métrage de fiction, *Zone libre*, produit par À Perte de Vue, vient d'obtenir l'Avance sur recettes et a été sélectionné aux Ateliers d'Angers (Festival Premiers Plans).

2020 *Eva voudrait* - moyen-métrage, 2K, A perte de vue

2020, *Avignon en compagnie du Off*, documentaire, 2K, les films du balibari et France 3

2017 *Tata è super erou* - court-métrage, HD, fondation METACINEMA (Roumanie)

2016 *Ma maison* - court-métrage, 2K, A perte de vue

2014 *L'oreille du pianiste* - court-métrage, 16 MM, Makiz'Art et les films du viaduc

2012 *La place du maure* - court-métrage, HD, Tita productions

2011 *Ce qu'il reste à finir* - documentaire, HD, les films du balibari

2008 *100 kms d'écart* - Documentaire, HD, les films du balibari

2008 *Des départs* - Expérimental, super 8, MIRE

2007 *L'Absent* - Court-métrage, 35 mm, les films du balibari



# BIOFILMOGRAPHIE DE LA COMÉDIENNE

Actrice et diplômée en études théâtrales à Nanterre Paris X, Caroline Ferrus a autant d'expérience au cinéma qu'à la télévision. Elle vient cependant du milieu théâtral, où elle a fait ses premières armes et où elle a été formée à la comédie.

L'actrice a multiplié les apparitions dans des courts-métrages, films et séries. Elle a aussi continué de fouler les planches ces dernières années.

Elle fait partie du collectif [brut.es](http://brut.es), un collectif de 5 comédiennes allant à la rencontre des réalisateur-trice-s et auteur-es pour mettre en place des collaborations.



## LONG-METRAGE

2019 **Kaamelott** (Rôle de Mevanwi) Réal Alexandre Astier - Sortie le 25 novembre 2020

2018 **Ulysse et Mona** Réal Sébastien Betbeder

2008 **Mesrine l'instinct de mort** Réal Jean François Richet

2003 **Une vie à t'attendre** Réal Thierry Klifa

## MOYEN-METRAGE

2019 **Eva voudrait** (Rôle principal) Réal Lisa Diaz - Prix du Public festival *Côté Court* de Pantin 2020

## COURT-METRAGE

2019 **Brut-es** Réal Paulin.e Goasmat

2018 **Aquabike** Réal Thomas Rault

2017 **Personne ne s'aimera jamais comme on s'aime** Réal Laure Bourdon Zarader 2016 **COQUETTE** Réal Christophe Nizou

2016 **Conquérantes** Réal Pauline Goasmat

2016 **Le rosier sentinelle** Réal Pauline Goasmat/Christophe Nizou/Thomas Riera/ Clara Luce Peyo

# LA SOCIÉTÉ DE PRODUCTION

Initiée en 2011 par Colette Quesson, A PERTE DE VUE produit des courts et longs métrages, documentaire et fiction, et des courts métrages d'animation. Nous aimons produire des films qui ouvrent grand l'horizon ! Affirmer des styles, élever et remuer les spectateurs ! Veiller sur les projets depuis le développement jusqu'à la diffusion... Nous sommes convaincues de l'intérêt de la coproduction inter-régionale et internationale, pour travailler en complémentarité et assurer la faisabilité de projets ambitieux.

## CONTACT

A PERTE DE VUE - Colette QUESSON

5 rue Joseph Le Brix - 56000 Vannes-France

[colettequesson@apertedevuefilm.fr](mailto:colettequesson@apertedevuefilm.fr) / +33 (0)6 13 33 16 17

[www.apertedevuefilm.fr](http://www.apertedevuefilm.fr)

## DISTRIBUTION

1.85 - 3,2 K - Son 5.1 / Film disponible en DCP avec sous-titrage anglais.

A PERTE DE VUE

[production@apertedevuefilm.fr](mailto:production@apertedevuefilm.fr)

---

A P E R T E D E V U E

---

